

l'espagnol : leur costume est des plus simples, frisant la nudité.

La rivière Chagrès est tortueuse, quelquefois rapide et partout encaissée dans cette végétation tropicale dont il est difficile de se faire une idée juste sans la voir. Des oiseaux inconnus aux pays froids et surtout des perroquets font briller la variété de leurs livrées éclatantes aux yeux du voyageur. Dans l'onde, les alligators fuient entre deux eaux ces voyageurs qui viennent ainsi, en aussi grand nombre, troubler leurs retraites naguères si paisibles : d'énormes tortues reposent lourdement au bord de la rivière, en se chauffant au soleil. Imaginez, lecteurs, l'étrange spectacle que cet ensemble constitue pour un homme de nos pays septentrionaux.

On avait, à l'époque dont je parle, fait pratiquer par les habitants du pays un chemin de raccourci pour éviter ce voyage assez difficile et assez coûteux par la rivière ; mais les quelques heures de marche, qu'il fallait faire à travers ce sentier de la forêt, suffisaient souvent pour faire contracter au voyageur une maladie particulière connue dans la contrée sous le nom de *buelta*, qui présente pour symptômes caractéristiques des maux de tête, une gêne dans la respiration, des nausées et souvent des agitations